rent que l'augmentation obtenue dans le prix de vente, ne paie pas les précautions à prendre pour obtenir du fromage et du beurre de première qualité. Ils ne tiennent aucun compte de la vente toujours prompte, certaine et lucrative que procure la réputation qu'un fromager se fait de toujours fabriquer du fromage et du beurre de choix.

Il y a une troisième catégorie de fromagers qui, quoiqu'en petit nombre, sont cependant une source d'embarras et même une nuisance constante aux autres fromagers, de même qu'à l'industrie laitière en général, parce que leurs produits peuvent être substitués quelquefois à d'autres produits similaires, mais de meilleure qualité, sur les marchés étrangers, affectant par là la vente de ce produit.

Il n'est pas donné à tous les fromagers d'être très habiles dans la fabrication du beurre et du fromage, tous ne sont pas portés par goût ou autrement, à y attacher autant de soins, à faire de nombreuses expériences sur tout ce qui pourrait contribuer à favoriser la bonne qualité du beurre et du fromage. Les progrès réalisés dans la fabrication de ces produits devront nécessairement amener de nouvelles découvertes pour augmenter davantage la qualité.

Pour se tenir au niveau de ces progrès, le fabricant devra nécessairement se livrer à de nombreuses expériences. Afin d'être à la hauteur de sa position, comme fabricant de beurre, il devra étudier et connaître tous les principes qui constituent les différentes branches de l'industrie laitière. La bonne tenue des vaches laitières, comme le bon aménagement des prairies et des pâturages ne doivent pas lui être étrangers. Rien de ce qui a rapport à l'alimentation des vaches laitières ne doit lui être étranger, afin que par ses connaissances il puisse rendre d'éminents services aux cultivateurs fournisseurs de lait, en les encourageant à bien améliorer les prairies, en leur enseignant à bien nourrir leurs bestiaux, et en leur donnant une foule de renseignements qui se rapportent de près comme de loin à l'industrie laitière. Pour le plus grand avantage des cultivateurs associés à l'industrie laitière, le fromager devrait être en constante relation avec eux, leur donner souvent ce qu'on pourrait appeler une "causerie familière" se rattachant tout particulièrement à l'industrie laitière; c'est-à-dire que les fromagers pourraient de temps à autre

donner un plus grand développement aux renseignements fournis par les "assistants commisaires de l'industrie laitière" et par les conférenciers de la "Société d'industrie laitière," qui à chaque convention de cette société, laissent ample matière à discussion qui pourrait être soumise à l'attention des cultivateurs par les fromagers, pour l'avantage des cultivateurs.

Ces "causeries familières" de la part du fromager, seraient très profitables aux cultivateurs, en ce qu'il pourrait y faire entrer une foule de détails importants qu'autrement il ne lui serait pas possible de signaler à leur attention, sans paraître trop intéressé, quoique nécessairement il ait en vue leurs intérêts tout aussi bien que le sien pour la fabrication du fromage et du beurre de première qualité.

Si le fromager tient à maintenir sa fromagerie sur un pied propre à y attirer des acheteurs qui payent le haut prix pour des articles de première qualité, tout ce qu'il pourrait enseigner aux cultivateurs tendrait nécessairement à ce but qui leur serait également profitable. A l'égard de cette industrie, comme pour tout autre industrie, le fromager devra toujours de plus en plus viser au perfectionnement pour ne pas être surpassé par d'autres fabricants pour la qualité de ses produits, soit en beurre, soit en fromage, ou les deux à la fois.

BOIS DE TEINTURE

BOIS DU BRÉSIL.—Le bois du Brésil proprement dit est de couleur rouge-brûlée lorsqu'il vient d'être débité; mais il brunit au contact de l'air. Il est susceptible de poli. Ce sont les teinturiers néanmoins qui en font la plus grande consommation.

Le bois de *Brésillet* est du même genre que le précédent, mais la matière colorante qu'il fournit est moins abondante et moins belle. On ignore à quelle espèce du genre *Cesalpinia* il faut l'attribuer.

On distingue, dans le commerce, le bois de *Brésillet* en deux sortes qui se reconnaissent surtout à la différence des dimensions de leurs bûches; ce sont le *gros Brésillet* et le *petit Brésillet*.

La première vient principalement d'Haïti. Les bûches ont de 3 à 6 pieds de long.

La seconde sorte est en bûches taillées grossièrement dans les bran-

ches imparfaitement dépouillées de leur aubier, n'ayant pas plus de deux pouces de diamètre, et ne fournissant qu'une teinture rose peu foncée.

Le petit *Brésillet* vient principalement des Indes Orientales.

Les nuances fournies par les bois de Brésil, de *Brésillet* et autres du même groupe, sont peu solides, ce qui n'empêche point ces bois d'être fort employés, à cause de leur bas prix, pour la teinture de la laine, du coton et même de la soie.

Ces nuances sont le rouge vif, le cramoisi, et le ponceau faux, imitant jusqu'à un certain point ceux qu'on obtient avec la cochenille. La matière colorante à laquelle elles sont dues a été désignée par M. Chevreul sous le nom de *brésillerie*.

Elle est soluble dans l'eau par décoction et par infusion, et communique à la liqueur une teinte rose, plus ou moins intense, suivant que la solution est plus ou moins concentrée. Elle est précipitée, mais non dénaturée par l'eau de chaux ou de baryte, par l'acétate de plomb et par le protochlorure d'étain. Les alcalis et les sels alcalins la font virer au violet; sous l'influence des acides minéraux énergiques et des sels acides, elle tourne au rouge clair ou au jaune orangé. Cette dernière teinte est également obtenue par l'action des acides organiques concentrés.

On teint la laine en un jaune très beau et très solide, en la traitant, soit par le jus de citron, soit par le phosphate acide de chaux, après qu'elle a été teinte en rouge avec la décoction de bois de Brésil ou de *Brésillet*. Cette décoction est employée non seulement pour la teinture sur étoffes, mais aussi dans la maroquinerie et dans plusieurs autres industries.

BOIS DE CAMPÊCHE.—Le bois de campêche, bois d'Inde, est un arbre épineux, toujours vert, haut de 40 à 45 pieds, de la tribu des *Cesalpinées*.

Originaire de baie de Campêche (Mexique) il a été transporté à la Jamaïque, à Saint-Domingue et aux Antilles. Il est devenu l'objet d'un grand commerce; il est expédié dépouillé de son aubier qui est de couleur jaunâtre, en bûches plus ou moins grosses, pesant quelquefois au-delà de 400 livres. L'espèce la plus recherchée provient des côtes du Mexique et est connue dans le commerce sous le nom de *Coupe d'Espagne*; les coupes d'Haïti, de la Martinique et de la Guadeloupe, sont de qualité inférieure.